

SORTIE LE
30 AOÛT 2023

Dossier de Presse

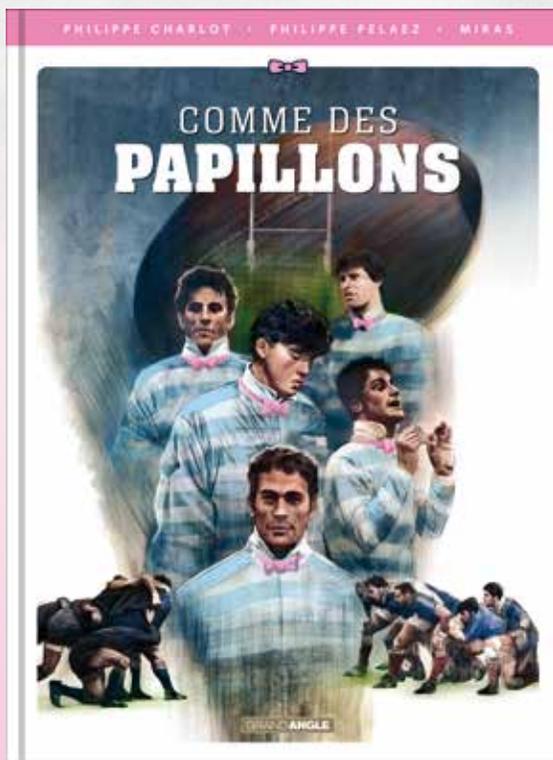
COMME DES
PAPILLONS



GRAND ANGLE



SORTIE LE 30 AOÛT 2023



COMME DES PAPILLONS

Scénario : PELAEZ & CHARLOT

Dessin : MIRAS

ISBN : 979-1-0411-0029-3

104 pages - 19,90 €

GRAND **ANGLE**

AMITIÉ, AUDACE, FIDÉLITÉ, IMPERTINENCE, TRAVAIL, GRAIN DE FOLIE, INSOUCIANCE, RUGBY. CHACUN GARDE EN LUI L'ESPRIT DU « SHOWBIZ » : ÊTRE LÀ OÙ ON NE L'ATTEND PAS.

Au milieu des années 1980, Franck Mesnel rejoint le Racing Club de France, après avoir tout plaqué pour intégrer l'équipe qui le fait rêver depuis son enfance. À une époque où le rugby est encore amateur, il fait partie d'une nouvelle génération de passionnés de ballon ovale, qui prône un jeu plus audacieux, plus moderne, plus entreprenant. Des joueurs qui adoptent également une attitude à la fois impertinente et provocante, sans pour autant jamais manquer de respect à leurs adversaires. Amitié, audace, fidélité, travail, insouciance, et un grain de folie sont les ingrédients de ce rugby qui bouscule les codes et les habitudes. Cet état d'esprit, qui consiste à être toujours là où l'on ne vous attend pas, Franck Mesnel et ses quatre compères du Racing Club de France le surnomment eux-mêmes le « Showbiz ». Véritable phénomène médiatique, il donnera par la suite naissance au fameux « French flair », qui a surpris plus d'une fois les meilleures équipes du monde, et donné tant de plaisir aux amateurs de rugby.

À QUOI TIENT UN DESTIN

Si *Comme des papillons* évoque la trajectoire exceptionnelle des cinq membres du « Showbiz », le récit se place du point de vue de Franck Mesnel, et notamment de sa découverte du ballon ovale. Au début de l'album, on apprend ainsi que le futur demi d'ouverture a été poussé vers le rugby par l'un de ses camarades de jeu de l'époque : « C'est un homme brillantissime, qui est devenu un éminent économiste et philosophe, une espèce d'anarchiste génial, qui s'appelle Frédéric Lordon », confie Franck Mesnel.

« C'est lui, dès la première page, qui interrompt notre jeu dans les anciennes carrières de Carrière-sur-Seine, car il y a un match du Tournoi des Cinq Nations ». **Les deux amis ont évolué ensemble dans le petit club de Carrière-sur-Seine, « sur un terrain de foot, parce qu'il n'y avait pas terrain pour le rugby », avant de se perdre de vue. Depuis, Franck Mesnel est devenu un homme d'affaires avisé, et Frédéric Lordon l'une des figures de la gauche radicale.**



Le « Showbiz », une parenthèse enchantée

À la fin des années 1980, Franck Mesnel, Eric Blanc, Philippe Guillard et Jean-Baptiste Lafond bousculent le rugby hexagonal.

L'état d'esprit décalé des quatre joueurs du Racing Club de France, leur audace et leur irrévérence, tranchent nettement dans le microcosme de l'ovalie. D'autant plus que ceux qui se sont baptisés eux-mêmes le « Showbiz » ne font pas que multiplier les coups d'éclat, sur et en dehors du terrain. Ils proposent une nouvelle manière de jouer au rugby, plus spectaculaire, sans pour autant perdre en efficacité. Et cela fonctionne, puisque les Racingmen atteignent une première fois la finale du Championnat de France en 1987, durant laquelle ils jouent affublés d'un nœud papillon rose, sous les yeux amusés du président de la République, François Mitterrand.

Auparavant, ils avaient notamment affronté l'Aviron bayonnais coiffés d'un béret basque, ou encore le CA Brive vêtus d'un blazer noir. L'esprit « Showbiz » dans toute sa splendeur...

Dans la foulée de cette finale, certains, comme Franck Mesnel, s'envolent pour la Nouvelle-Zélande, où ils disputent la première Coupe du Monde de rugby à XV. « J'ai eu la chance de passer de la troisième division à l'équipe de France en moins d'un an », explique l'ancien demi d'ouverture et cofondateur d'Eden Park. « Toutes les années qui ont suivi 1987 m'ont servi à prendre conscience de tout ce qui s'était passé durant ces quelques mois de folie, entre novembre 1986 et juin 1987. J'ai aujourd'hui encore du mal à prendre conscience d'avoir réalisé un Grand Chelem juste après avoir joué les All Blacks, puis d'être devenu vice-champion de France avec le Racing, avant de partir en Nouvelle-Zélande jouer une finale de Coupe du Monde dans la foulée. C'était prodigieux à l'époque ! »

En 1990, les quatre compères s'adjugent finalement le titre de champions de France, le premier du Racing Club de France depuis 1959, en battant le SU Agen au Parc des Princes. Entre-temps, chaperonnés par Eddie Barclay,

ils auront eu le temps de pousser la chansonnette en prime time à la télévision (*Quand tu marques un essai*), mais surtout de fonder la marque de prêt-à-porter Eden Park. « C'est un cas d'école », raconte Franck Mesnel. « L'idée d'Eden Park a émergé au lendemain de cette finale où nous avons porté un nœud papillon rose. Tout le monde s'en était emparé, notamment la presse. Tous parlaient du nœud papillon, ce qui nous a amenés à nous interroger sur le potentiel de ce logo. Il aurait pu être apposé sur une bouteille de champagne ou sur un flacon de parfum. Mais, après réflexion, nous avons choisi le produit iconique qu'est le maillot de rugby pour démarrer. Cela s'est fait comme des chevaux de course au galop. Je me suis laissé porter. Rien n'était prémédité ».

Ce logo perpétue aujourd'hui un état d'esprit et une certaine approche du rugby, qui a certainement vécu une parenthèse enchantée avant l'avènement du professionnalisme.



RENCONTRE

avec Franck Mesnel, ancien joueur du XV de France et cofondateur d'Eden Park

Quel rapport entretenez-vous avec la bande dessinée ?

Je fais partie d'une génération qui a grandi en lisant *Tintin*, *Astérix*, *Gaston Lagaffe*, *Spirou*... La bande dessinée a constitué un excellent moyen pour me faire aimer la lecture. Aujourd'hui, j'en lis occasionnellement, quand le sujet m'intéresse, ce qui ne m'empêche pas de la considérer comme un art majeur. Étant moi-même un créateur, je suis très sensible à l'association du texte et de l'image que propose la bande dessinée.

Pourquoi avoir opté pour ce média afin d'évoquer l'épopée du « Showbiz » ?

Je harcèle Philippe Guillard depuis des années pour que nous fassions un film sur le « Showbiz ». Il a connu une très belle réussite avec *Le Fils à Jo*, qui se passe dans le monde du rugby. Et il vient de boucler son cinquième long-métrage, qui à mon avis sera un vrai succès. J'aurais donc adoré qu'il mette en scène, un jour, cette histoire. Mais il ne veut pas... Comme je tenais absolument à la

raconter un jour, il fallait donc que je trouve une alternative. C'est dans ce contexte que l'idée d'en faire une bande dessinée est arrivée un peu par hasard...

Comment prenez-vous contact avec Bamboo ?

C'est grâce à une femme qui a une grande importance dans ce projet : Diane Launier, la directrice générale d'Art ludique. C'est elle qui a rencontré ma directrice de la communication. Nous nous sommes ensuite vus, nous avons commencé à discuter, à plaisanter, à réfléchir. Elle a fini par me dire qu'elle connaissait une maison d'édition de bande dessinée, Bamboo, dont la collection Grand Angle était susceptible d'accueillir ce type d'histoire. C'est aussi Diane qui m'a présenté le travail de Miras, auquel j'ai immédiatement accroché. Il a un coup de crayon absolument bluffant.

Pourquoi avoir choisi de travailler avec deux scénaristes ?

Nous avons déjà beaucoup avancé avec Philippe Charlot, quand il a fait preuve d'une honnêteté rare. Il m'a dit qu'il éprouvait une frustration terrible, car il adorait le rugby, mais qu'il n'en maîtrisait pas assez la langue. Il lui

fallait s'associer à un autre scénariste pour mieux entrer dans le sujet. C'est à ce moment-là que le rapprochement s'est fait avec Philippe Pelaez. Notez que, pour Miras, le rugby était également un monde totalement nouveau. Je l'ai tout de suite rassuré, en lui disant que ce n'était pas supposé être une histoire de rugbymen, mais avant tout une histoire de mecs, d'état d'esprit, de décalage. Cela l'a rassuré et, finalement, il a adoré dessiner ces décors, ainsi que ces ambiances sportives et festives qui lui étaient jusqu'alors inconnues.

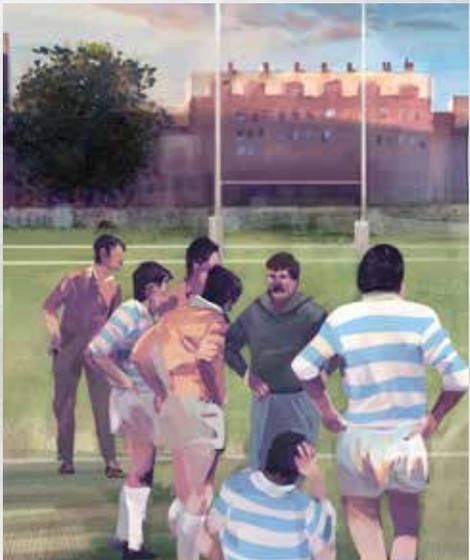
Pourquoi souhaitiez-vous absolument raconter cette histoire ?

Il y a une philosophie derrière cette aventure, qui allie concurrence, engagement, travail, endurance, respect, et parfois violence... J'ai la conviction que l'éducation, l'instruction et le civisme devraient être les piliers de notre société. Ces valeurs sont exacerbées dans le rugby. Mais aujourd'hui, elles ne sont plus du tout à la mode. Alors qu'elles constituent pourtant la base de toute vie en société, elles sont vilipendées au quotidien. Elles sont devenues des gros mots, que l'on a plus le droit d'utiliser en 2023. C'est un vrai paradoxe, car, dans le même temps, tout le monde vante les

mérites du rugby, alors que ce sport collectif de combat impose le respect strict de règles et autorise une certaine forme de violence... Entre la vie de tous les jours au sein d'une entreprise et celle sur un terrain de rugby, je ne sais pas laquelle est la vraie. Enfin si, je sais : il y en a une dans laquelle on ne peut pas trop tricher, car cela risque de mettre en péril l'intégrité physique des personnes concernées.

Pourtant, avec le « Showbiz », vous ne respectiez pas franchement toutes les règles...

La devise de l'école de Rugby est : obéir pour apprendre à désobéir. Nous avons été éduqués dans le zig, et nous sommes partis dans le zag. L'irrévérence et l'impertinence font avancer le monde. Mais il faut le faire avec intelligence et délicatesse. C'est comme pour la musique. On peut exploser les codes, mais il faut d'abord passer par les gammes. Il faut des bases pour faire la révolution. D'ailleurs, Che Guevara n'a-t-il pas pratiqué le rugby dans sa jeunesse ? Avec le « Showbiz », nous avons mis le feu au sein d'un rugby qui était très traditionnel, mais sans qu'il n'y ait jamais eu la volonté de tout casser.



Pensez-vous qu'il soit aujourd'hui encore possible de jouer une finale de Top 14 en portant un nœud papillon ?

Bien sûr ! Je persiste à croire que c'est possible, malgré les enjeux, la pression financière, les règles, les agents... Je pense qu'il existe encore des mecs avec des personnalités suffisamment fortes pour ce genre de coups de folie. De toute manière, cela ne peut venir que des joueurs. Et les sportifs à la personnalité décalée ne sont pas l'apanage du rugby. Avec le « Showbiz », le code que nous avons instauré prévoyait que le port du nœud papillon, qui symbolise donc un certain état d'esprit, était exclusivement réservé à une finale, quelle qu'elle soit. Par contre, si l'on tente un tel coup d'éclat, on n'a pas intérêt à se rater. C'est le prix de l'irrévérence...



À PROPOS DE FRANCK MESNEL

Né le 30 juin 1961 à Carrière-sur-Seine, dans les Yvelines, Franck Mesnel est un ancien joueur de rugby à XV, cofondateur en 1988 de la marque de prêt-à-porter Eden Park. Il découvre le rugby durant son enfance, avant de rejoindre le club de Saint-Germain-en-Laye en 1977. Alors qu'il évolue en troisième division, il intègre la prestigieuse équipe du Racing Club de France en 1985, qui évolue dans l'élite du rugby français, alors toujours amateur.

Dans la foulée, il interrompt ses études à l'École des beaux-arts de Paris pour se consacrer pleinement à son sport. En moins d'un an, entre novembre 1986 et juin 1987, Franck Mesnel connaît sa première sélection en équipe de France, remporte un Grand Chelem, joue la finale du Championnat de France, puis celle de la première Coupe du Monde de rugby, face aux All Blacks. Par la suite, il participe encore à deux Coupes du Monde (1991 et 1995), remporte deux autres Tournois des Cinq Nations, ainsi qu'un titre de champion de France avec le Racing.

Il compte 56 sélections en équipe nationale. En 1988, quelques mois après la finale perdue contre la Nouvelle-Zélande, Franck Mesnel et son coéquipier Éric Blanc fondent Eden Park, qui propose des collections de vêtements inspirés par le monde du rugby. Depuis sa retraite sportive, Franck Mesnel se consacre pleinement à cette société, dont il est le président du directoire.

Consultant rugby durant plusieurs années pour RTL, LCI, ou encore France 2, il est aussi très impliqué dans le développement de l'éducation par le rugby. Amateur de bandes dessinées, **Comme des papillons** est le premier projet éditorial auquel il prend part.

56 SÉLECTIONS
en équipe de France

VICE-CHAMPION DU MONDE
en 1987

3 FOIS VAINQUEUR
du Tournoi des Cinq Nations

CHAMPION DE FRANCE
de rugby à XV en 1990

LES AUTEURS

Philippe CHARLOT - Scénario -



Philippe Charlot est né à Nice, en janvier 1960. S'il a vécu de la musique à travers de multiples expériences, en France comme à l'étranger, il s'est depuis une dizaine d'années également tourné vers l'écriture de bandes dessinées. Il publie sa première histoire personnelle chez

Grand Angle, en 2011. Dessiné par Alexis Chabert, **Bourbon Street** réunit ses deux passions : la musique et l'écriture. Aux côtés de Xavier Fourquemin, il lance dans la foulée sa série phare, **Le Train des orphelins**, dont les huit tomes sont salués par la critique, décrochent de nombreux prix, et obtiennent un beau succès public. Scénariste de la trilogie **Le Cimetière des innocents**, de **Gran café Tortoni**, du diptyque **Les Sœurs Fox**, de **La Chambre des officiers**, et du **Royal Fondement**, Philippe Charlot a plusieurs fois travaillé avec le dessinateur polonais Miras, pour qui il a notamment écrit **Ellis Island** et **Londonish**. Accompagné de Franck Mesnel et Philippe Pelaez comme coscénaristes, c'est avec lui qu'il réalise **Comme des papillons**.

Philippe PELAEZ - Scénario -



Né le 22 janvier 1970 dans la région de Castres, amateur de bande dessinée, c'est par hasard que Philippe Pelaez se retrouve propulsé scénariste. Il rejoint finalement le circuit éditorial traditionnel en signant le scénario d'*Un peu de tarte aux épinards*, avec Javier Casado au

dessin, publié aux éditions Casterman. Il entame une fructueuse collaboration avec les éditions Bamboo, publiant pour commencer **Dans mon village, on mangeait des chats** (avec Francis Porcel) et **Puisqu'il faut des hommes** (aux côtés de Víctor L. Pinel). Depuis, Philippe Pelaez est tout simplement irrattrable. Il est notamment à l'origine de **Pinard de guerre**, **Le Bossu de Montfaucon**, **Automne en baie de Somme**, **L'Écluse**, **La Chambre des merveilles**, **Dans l'ombre**, ou encore **Ceux qui n'existaient plus**. Sans oublier **Furioso** (chez Drakoo) et **Super-vilains**, dans les pages de Fluide glacial. Il a également lancé le western Six chez Dargaud. Passionné de ballon ovale, il est le coscénariste de **Comme des papillons**, album dans lequel l'ancien rugbymen Franck Mesnel évoque l'épopée du « Showbiz ».

MIRAS - Dessin -



Né en novembre 1965 dans la Pologne communiste de Władysław Gomułka, le dessinateur Miras découvre l'art de l'ellipse à l'âge de six ans, lorsqu'il a le plaisir de feuilleter pour la première fois un magazine de bandes dessinées. Après avoir décroché son diplôme

de l'Académie des beaux arts, Miras est embauché comme illustrateur et caricaturiste dans un journal. Il devient directeur artistique d'un magazine spécialisé en informatique, fait de la conception graphique, travaille dans l'animation. En 2005, il publie *Un western dans la poche* – son premier album, qui plus est comme auteur complet – aux éditions Caravelle. Cinq ans plus tard, il lance la série *Doc Jackall & Miss Hype* chez Glénat, avant de mettre en images le scénario de Philippe Charlot dans *Harmonijka*. Depuis, Miras s'est installé en Angleterre, et il continue à travailler avec Philippe Charlot, avec qui il a publié **Ellis Island** (deux tomes), **Londonish**, et tout récemment **Comme des papillons**.





GRAND ANGLE

angle.fr

Relations presse

Sophie Caiola
Tél. : +33 (0)3 85 34 67 48
Port. : +33 (0)6 23 99 30 25
s.caiola@bamboo.fr

Nazir Menaa
Port. : +33 (0)6 31 05 01 07
n.menaa@bamboo.fr

Sophie Oliva
Port. : +33 (0)6 40 76 15 43
sophie.oliva@eden-park.com

Contact presse Belgique

Stéphane Levens
Tél. : +32 (0)4 79 74 95 98
stephanelevens@gmail.com